

des animaux rares. J'aime beaucoup les paysans français c'est un délicieux mélange de bonhomie, de finesse et de candeur. Ils n'en reviennent pas que nous parlions français, qu'ils nous comprennent et que nous les comprenions.

Au cours de l'hiver nous avons fait plusieurs petites avances et perdu relativement peu d'hommes. Les journaux ont dû vous mettre au courant de nos faits d'armes. Les Allemands fléchissent, leur résistance est plus molle, la fin de cette affreuse guerre se dessine-t-elle ? Quelques-uns disent dans un ah, c'est peut-être prématuré. Il nous est difficile de juger du progrès général. Nous connaissons bien ce qui se passe dans notre petit domaine, mais du reste de la ligne nous sommes dans l'ignorance absolue. Peut-être en savez-vous plus que nous des opérations générales.

Le jeune Chénard a été blessé à la tête et est mort le lendemain. Bon jeune homme plein de bravoure et d'oubli de lui-même. C'était presque un enfant et il sut mourir avec la fermeté d'un héros.

Je regrette cet affreux canard à l'effet que j'étais blessé et qui a dû vous jeter dans d'affreuses angoisses. A l'avenir n'ajoutez pas d'importance aux rapports des journaux. Il y a toujours des imbéciles à court de nouvelles prêts à se servir de la douleur des autres sans se soucier des conséquences. Si je suis blessé, les autorités vous avertiront.

Il est bientôt minuit. Je songe qu'il est six heures en Canada c'est l'heure du repos du soir. Je vous vois autour de la table.

Je continue à recevoir régulièrement vos colis et ceux de mes amis. Quoiqu'ils soient en retard ils sont intacts, excepté celui qui contenait des boîtes de poulet. On avait enlevé le poulet et laissé les sucreries. L'oeuvre de quelques crève-faim que je ne peux guère blâmer et auxquels je pardonne de tout coeur.

Je ne relis pas ma lettre pour la corriger. D'ailleurs il n'y a rien à corriger à mes sentiments pour vous.

Soyez toujours sans crainte à mon sujet. Je vous embrasse en vous disant bonsoir.

---